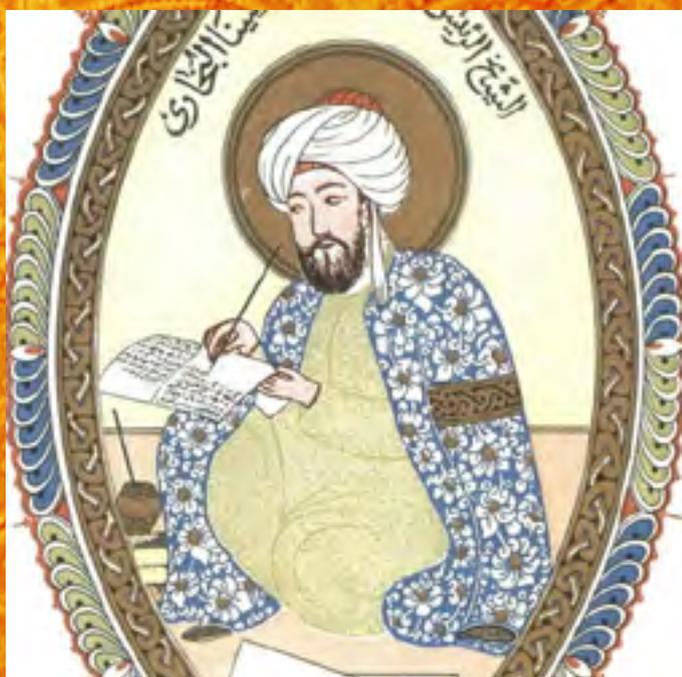


LA MÉDECINE ARABE AU MOYEN-ÂGE TRADITIONS ET INNOVATIONS

Texte:
VÉRONIQUE LESSARD

LA MÉDECINE EN OCCIDENT PENDANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE DEMEURE UNE SCIENCE À LA FOIS EMPREINTE DE SUBTILES INNOVATIONS TOUT EN ÉTANT PROFONDÉMENT ANCRÉE DANS LA TRADITION. CEPENDANT, L'ASCENSION FULGURANTE DE L'ISLAM A LAISSÉ DES TRACES INDÉLÉBILES AU CŒUR DE LA PRATIQUE DE LA MÉDECINE ET DE SES MULTIPLES RAMIFICATIONS, COMME LA CHIRURGIE, LA PHARMACIE ET L'ANATOMIE. DE NOMBREUX SCIENTIFIQUES AUX ORIGINES ARABO-MUSULMANES ONT TRACÉ LE CHEMIN POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES ET ONT LAISSÉ UN SAVOIR MÉDICAL QUI IRAIT BIEN AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU MONDE MUSULMAN. DE LA TRADUCTION DE TRAITÉS DE MÉDECINE GRECS À DAMAS, JUSQU'AUX PROGRÈS MÉDICAUX PRODIGUÉS PAR AVICENNE, VOICI UN SURVOL DE LA MÉDECINE ARABE AU MOYEN-ÂGE ET DE SON APPORT INDÉNIABLE À LA MÉDECINE OCCIDENTALE.



Tout d'abord, la théorie médicale la plus célèbre du Moyen-Âge, la théorie des humeurs, a été élaborée par Hippocrate, au IV^e siècle av. J.-C. Cette théorie se base sur quatre liquides organiques, le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire. Le médecin se sert alors de cette théorie pour déterminer le tempérament dominant d'un individu : une humeur dominante, deux qualités (chaud, humide, froid, sec) et un élément (air, eau, terre, feu.) Cette théorie perdure jusqu'au XVII^e siècle. Dans l'Antiquité, les théories et les médecins du pourtour de la Méditerranée prédominent. Des individus comme Galien de Pergame, qui deviendra au Moyen-Âge une référence en matière de théories médicales et sera l'auteur d'une centaine de traités. L'histoire prouve que son influence au sein de la médecine arabe est indéniable, afin de soutenir les innovations de l'époque. Comme il a été mentionné précédemment, Hippocrate est considéré comme étant « le père de la médecine » et bon nombre de ses traités – il en aurait écrit une soixantaine – ont atteint les « jeunes » civilisations musulmanes avides de connaissances. La suprématie de la médecine gréco-romaine prend un sérieux tournant lors de la fulgurante montée de l'islam à partir du VII^e siècle. La chute de Jérusalem en 636, puis celle d'Antioche en 640 ainsi que la prise de Jérusalem seront des événements qui précipiteront la perte de vitesse de la médecine occidentale. Lors de la prise de Damas, les Omeyyades se retrouvent dans une cité encore imprégnée de l'atmosphère de la riche culture byzantine. Les hommes de lettres y retrouveront des manuscrits grecs qui remontent à l'Antiquité. En quelques décennies, les farouches Bédouins du désert se métamorphosent en hakims, savants, lettrés et plus tard, médecins. Il demeure important de mentionner que le Coran renferme lui aussi des prédictions à caractère médicales et diététiques, comme l'abstention d'alcool, l'interdiction de consommer de la viande de porc ou encore les jeûnes périodiques. L'islam va cependant se retrouver dans la médecine de Galien, puisque ce dernier tend à lier la pensée médicale à la providence divine. L'un des plus importants traités médicaux grecs à être traduits sera le *Summaria Alexandrinorum* – *Sommaire des Alexandrins*. Cette source grecque devient alors une source inépuisable de connaissances médicales pour les hommes de sciences destinés au monde médical.

Ibn Sina (Avicenne)- miniature persane
Source : *Wikimedia commons*



Peinture murale représentant Galien et Hippocrate. XIIe siècle. Anagni, Italie
Source :Wikimedia commons

Le point tournant de l'ascension de la médecine arabe se forme au cœur de la succession de la dynastie des Abbassides, vers 750. Le calife abbasside, al-Mansur, fixe alors le centre de l'empire musulman, à Bagdad, en 762. À partir de ce moment, les califes deviennent peu à peu des philanthropes pour attirer les hommes de lettres dans la nouvelle capitale. Des médecins de toutes religions parviennent à la capitale afin de profiter de cette vague de générosité. Qu'ils soient persans, juifs, chrétiens ou nestoriens, les médecins foisonnent et participent à l'essor de la connaissance médicale. Les traducteurs prennent alors un rôle indispensable à la transmission du savoir médical grec de l'Antiquité. L'un d'eux, Yuhanna ibn Masawayh, appelé Jean Mésué par les Latins, assistant Jibrail, alors médecin du calife Harun, traduit bon nombre d'œuvres laissées par Galien. Plus tard, l'un de ses disciples, Hunayn ibn Ishaq, aussi appelé Johannitius apprend le grec pour poursuivre l'œuvre de son maître. Il pousse cependant l'idée un cran plus loin et devient l'auteur des premières œuvres originales arabes, soit Le Livre d'introduction à la médecine et Livre de questions sur la médecine. Ishaq pave ainsi la route pour les encyclopédistes. Celui que l'on surnomme « le Galien des Arabes », Rhazès, né en 865, découvre très tôt sa vocation pour la médecine. Il écrit une soixantaine d'ouvrages et articles portant sur la médecine. Cependant, la rumeur veut que sa « passion » secrète pour l'alchimie l'ait fait dériver de sa trajectoire médicale. Il n'en demeure pas moins qu'il est perçu par les contemporains comme un authentique clinicien. Par la suite suivra un jeune médecin père, Haly Abbas, que l'on compare rapidement aux médecins de l'Antiquité, notamment pour sa rigueur. Ses écrits seront d'ailleurs comparés à ceux d'Hippocrate et de Galien. Son œuvre majeure, Le Livre Royal, est traduite en latin à la fin du XIe siècle. L'un des médecins les plus renommés du monde arabo-musulman demeure Ibn Sinâ, mieux connu par les Occidentaux sous le nom d'Avicenne. Il est le digne « héritier » de Galien en proposant l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire médicale, Le Canon de la Médecine, écrit en 1019. Il sera utilisé pour l'enseignement de la médecine jusqu'au XVIIe siècle, et ce, même en Occident. Avicenne aurait écrit de nombreux ouvrages ayant trait à la médecine en plus de transmettre son savoir dans les hôpitaux. Le dernier et non le moindre, Abu al-Walid Mohammad ibn Rushd, ou Averroès, né à Cordoue en 1126, est d'abord philosophe avant de s'orienter vers la médecine. L'une de ses œuvres magistrales, Livre sur les généralités de la médecine, dont le contenu s'éloigne des positions de Galien, Aristote et Avicenne, notamment en matière de biologie et d'anatomie. Il corrige la vision de la circulation sanguine établie par Galien et simplifie la pharmacopée d'Avicenne, en faisant passer le nombre de médicaments de 800 à 300. Il reprend cependant certains bienfaits contenus dans les aliments, comme l'ail et l'huile d'olive !

Tous ces médecins et hommes de lettres ont laissé leurs traces dans plusieurs domaines. La principale innovation demeure sans doute la mise en place d'hôpitaux, où les malades sont dorénavant séparés des biens portants et où les normes d'hygiène n'ont rien à envier aux maisons de soins occidentales. Le premier hôpital de l'empire musulman, ou bimaristan – littéralement « lieu de la personne malade », est construit à Bagdad par le calife abbasside Harun al-Rashid. Déjà en ces temps, les hôpitaux deviennent des lieux où se transmet le précieux savoir médical, mais aussi où les compétences sont supervisées par un haut fonctionnaire (al-Muhtasib). Ces hôpitaux sont aussi dotés de pharmacie. La pharmacie devient une discipline à part entière à partir du IXe siècle. La principale trace littéraire retrouvée pour l'identification des médicaments demeure sans contredit le traité d'Ibn al-Baytar, qui renferme plus de 1400 médicaments, dont 400 étaient inconnus des Grecs. La chirurgie demeure également l'une des disciplines explorées et développées par les Arabes.

Au XIe siècle, l'un des chirurgiens les plus réputés du monde arabe, Abu al-Quâsim al-Zarhawi, publie une œuvre colossale de trente volumes sur la question médicale, dont le dernier est entièrement consacré à la chirurgie. Il y décrit entre autres, des notions d'ostéologie, d'anatomie et les balbutiements de l'anesthésie, sous la forme d'une éponge soporifique de cannabis et de jusquiame. Il décrit même en détail les instruments utilisés pour les extractions de calculs rénaux, de flèches et de hernies. L'ophtalmologie demeure l'une des principales innovations de la médecine. Certains traités décrivent avec précision six différentes opérations pour enlever les cataractes. Bien qu'elle se soit en plusieurs points juxtaposée à la médecine de l'Antiquité grecque et romaine, la discipline médicale arabo-musulmane s'est rapidement distinguée de par sa rigueur et son esprit innovateur. Malheureusement, d'innombrables œuvres médicales originales ont été perdues au cours des siècles, mais, fort heureusement, beaucoup d'œuvres ont parcouru des milliers de kilomètres pour atterrir dans les universités européennes et ont servi à transmettre le précieux savoir médical à ces jeunes médecins assoiffés de connaissances.

Pour en savoir plus :

ELKADEM, Hossam, À la découverte de l'âge d'or des sciences arabes, Éditions Luc Pire, Bruxelles, 2009, 127 p.

JACQUART, Danielle, L'épopée de la science arabe, Éditions Découvertes Gallimard « Sciences et techniques », Paris, 2005, 127 p.

DACHEZ, Roger, Histoire de la médecine : de l'Antiquité au XXe siècle, Éditions Tallandier, Paris, 2004, 634 pages.

*Un manuscrit arabe, datant de 1200, intitulé Anatomie de l'œil, écrit par al-Mutadibih.
Source : Wikimedia commons*



*Médecin préparant un élixir sur une traduction arabe du De Materia medica de Dioscoride, Metropolitan Museum
Source : Wikimedia commons*